

Mélissa François le parcours d'une battante



Mélissa François

Elle rêvait d'être journaliste, mais c'est en mathématiques qu'elle fait ses études à Concordia, influencée par sa famille.

« Personne ne croit que c'est un métier pour moi », constate Mélissa, qui décide, à 22 ans, d'abandonner son emploi dans une banque et d'aller au bout de son rêve. Elle fait un cours de six mois chez Promédia, puis elle envoie son CV dans toutes les stations régionales. Une offre lui arrive de RNC média, à Rouyn-Noranda. Elle fonce.

« Là-bas, je ne me voyais pas comme Noire, j'étais juste une journaliste de la relève qui voulait faire ses preuves. » L'accueil est chaleureux. Quelques mois plus tard, elle obtient le poste d'animatrice du bulletin de nouvelles, mais pas avant que son patron n'ait fait un test : « Je vais enregistrer le bulletin de nouvelles, lui dit-il, et le montrer à ma famille pour voir sa réaction quand elle va te voir à l'écran. » Elle rit quand elle raconte cet épisode : « C'est sûr qu'il n'y avait pas beaucoup de Noirs à Rouyn-Noranda, mais, finalement, les gens étaient contents que je sois là, j'étais une richesse. Ce fut une expérience formidable. »

Deux ans plus tard, elle reçoit une offre de TVA à Montréal. « Je ne le croyais pas, c'était l'apothéose », dit-elle. Elle va travailler trois ans à LCN, sur le terrain comme

journaliste, puis à l'animation. Mais l'expérience est parfois difficile : « C'est à TVA que j'ai été confrontée à ma négritude. J'ai reçu plusieurs messages haineux par rapport à ma couleur, j'ai dû fermer ma page Facebook. Ce n'était pas juste un ou deux, il y en avait beaucoup. C'est venu me chercher. »

À cela s'ajoute un incident qui va la marquer profondément. En ondes, elle commet

« C'est à TVA que j'ai été confrontée à ma négritude. J'ai reçu plusieurs messages haineux par rapport à ma couleur, j'ai dû fermer ma page Facebook. Ce n'était pas juste un ou deux, il y en avait beaucoup. C'est venu me chercher. »

une erreur dans la prononciation du nom du dictateur nord-coréen Kim Jong-il. Dans la salle, personne ne le remarque, mais le segment se retrouve dans les médias sociaux et devient viral, circule même en France. On se moque de son manque de culture. TVA la retire des ondes. Confinée à la rédaction, malheureuse, comprenant qu'on ne lui ferait plus confiance, elle décide de partir pour tenter sa chance ailleurs, déterminée à poursuivre sa carrière de journaliste.

Radio-Canada à Sherbrooke l'embauche. Elle retrouve sa place en ondes, au reportage et à l'animation. Encore une fois seule minorité visible dans la salle des nouvelles, elle reconnaît que ça prend de l'audace pour faire ce métier. « Les gens des minorités ont souvent peur de se faire valoir, de frapper aux portes, de foncer. Moi, je n'ai pas peur. »

Son modèle par excellence : Michaëlle Jean. « Je réalise combien c'est important, ces modèles issus de nos communautés. Se reconnaître à travers la télé, cela donne un sentiment d'appartenance à la société québécoise, et ça, on ne le réalise pas assez. » | 30 |

Martine Lanctôt a été journaliste et rédactrice en chef en information à Radio-Canada pendant 30 ans |



La crise des réfugiés sous la loupe des journalistes

La journaliste Andrée Ducharme participait en mars dernier à une table ronde du Ski club international des journalistes à Sestrières, en Italie, sur la couverture médiatique des réfugiés syriens. Quel bilan en faire ?

PAR Andrée Ducharme

PHOTO : EDOUARD PLANTE-FRÉCHETTE

« Mal nommer un objet, c'est ajouter au malheur de ce monde. » Ricardo Gutiérrez, secrétaire général de la Fédération européenne des journalistes (FEJ), cite Albert Camus pour discuter de la couverture médiatique de la crise des réfugiés. Doit-on parler de réfugiés ou de migrants ? Un réfugié fuit la menace ou les persécutions, il est forcé de partir. Un migrant décide de quitter son pays pour améliorer ses conditions de vie.

Une centaine de journalistes issus de plusieurs pays prenaient part à la discussion. Un photographe roumain, Andrei Pungovschi, a suivi la route des réfugiés pendant cinq semaines, d'Izmir, en Turquie, jusqu'en Allemagne.

« C'est crucial de montrer les enfants (dans des embarcations de fortune), répond-il à un journaliste inquiet qu'on se serve d'images d'enfants à la recherche de sensationnalisme. Qu'est-ce qui pousse une famille à mettre des enfants dans des bateaux ? C'est parce qu'ils y sont plus en sécurité que chez eux. »

Bell Média

Plus de 100 journalistes au Québec





« C'est crucial de montrer les enfants (dans des embarcations de fortune). Qu'est-ce qui pousse une famille à mettre des enfants dans des bateaux ? C'est parce qu'ils y sont plus en sécurité que chez eux. »

Andrei Pungovschi, photographe roumain

Les risques sont bien réels. Les données de l'Organisation internationale des migrations dévoilées à la fin juin révèlent que 3770 personnes sont décédées en mer Méditerranée pendant les six premiers mois de 2016. Presque 16 morts par jour.

Pour la journaliste turque Barçin Yinanç, la photo du petit Aylan Kurdi, mort sur une plage de la Méditerranée en septembre 2015, a marqué un point tournant, en Turquie et en Europe. C'est ce qui a mené à la négociation d'une entente Turquie-Union européenne sur les réfugiés. Elle dit que l'accueil de réfugiés est un nouveau phénomène en Turquie. Le pays était auparavant un pays de transit.

« On les appelle "les Syriens" ou "les invités syriens", dit-elle, pas "les réfugiés" ou "les migrants" : on s'attend à ce qu'ils rentrent chez eux après la chute de Bachar al-Assad. »

FAIRE ATTENTION À L'INSTRUMENTALISATION POLITIQUE

Leur arrivée massive (trois millions depuis trois ans) provoque des tensions, du mécontentement dans certaines communautés où ils sont plus nombreux que la population locale. « Ce n'est pas facile à couvrir, dit Barçin Yinanç, les journalistes doivent faire attention aux poli-

ticiens qui utilisent la crise. »

La Hongroise Eszter Herskovits va plus loin. « Le gouvernement (hongrois) se sert de la question des réfugiés à des fins de politique intérieure, dit-elle. Il organise des manifestations. Le premier ministre associe le mot "migrant" à des terroristes potentiels... On reprend les mots des néonazis. » Certains médias, dont l'hebdomadaire pour lequel elle travaille, *168 ora*, le critiquent (NDLR: la Hongrie a été fortement critiquée sur la scène internationale pour son traitement des réfugiés).

Les journalistes courent des risques personnels pour rapporter les abus commis contre les réfugiés, font remarquer Ricardo Gutiérrez et Barbara Strbac. Risques de harcèlement de la part des autorités locales, d'intimidation, d'arrestation, aussi.

La journaliste croate Barbara Strbac couvre la crise pour la télévision nationale depuis l'ouverture de la route des Balkans. Elle a suivi le passage des réfugiés dans la région. Elle a vu les autorités prises au dépourvu par le flot inattendu de réfugiés à certaines frontières, l'ouverture de nouvelles routes, les réactions des populations locales...

Elle note que des gens ont profité de la situation pour faire de bonnes affaires. Elle a observé plus d'empathie dans des régions des Balkans qui

avaient connu la guerre. Peut-être, reconnaît-elle, parce que les réfugiés ne font que passer, ils ne restent pas.

DES RISQUES POUR LES JOURNALISTES

Les journalistes courent des risques personnels pour rapporter les abus commis contre les réfugiés, font remarquer Ricardo Gutiérrez et Barbara Strbac. Risques de harcèlement de la part des autorités locales, d'intimidation, d'arrestation, aussi.

Gutiérrez rapporte qu'en décembre dernier des journalistes danois ont été agressés et battus par des agents des services frontaliers en Turquie, près de la frontière syrienne. Des gouvernements interdisent l'accès aux camps de réfugiés. À Idomeni, en Grèce, on a prétexté des raisons de sécurité pour expulser une équipe de télévision d'un camp : c'est sans précédent, dit le secrétaire général de la FEJ.

Autre difficulté : « Les chefs de rédaction ne croient généralement pas les journalistes sur le terrain, selon Gutiérrez. Comme la plupart sont pigistes, ils n'ont même pas la chance d'expliquer leurs articles ou leurs reportages. »

« Les journalistes doivent parfois briser les règles,

enfreindre la loi pour faire leur travail, estime Barbara Strbac. Ça devient une question d'éthique. » Elle a été « presque arrêtée 10 fois pour avoir fait quelque chose d'interdit ».

Elle rapporte que les autorités de la Macédoine ont imposé une amende de 500 euros chacun à des journalistes pour avoir suivi des réfugiés traversant une rivière, « parce que ce n'était pas une frontière légale ».

D'ABORD EN ITALIE

Bien que l'Italie reçoive peu de Syriens, les journalistes de ce pays ont été parmi les premiers en Europe à couvrir les migrations récentes. La vague y a débuté il y a une bonne vingtaine d'années, dit Federica Bianchi, du magazine *Espresso*.

« Les chefs de rédaction ne croient généralement pas les journalistes sur le terrain. Comme la plupart sont pigistes, ils n'ont même pas la chance d'expliquer leurs articles ou leurs reportages. »

Ricardo Gutiérrez, secrétaire général de la Fédération européenne des journalistes

« Ils arrivent par la mer en Sicile, à Lampedusa, à partir de l'Afrique du Nord. Jusqu'au Printemps arabe de 2011, c'étaient surtout des migrants économiques venus chercher du travail. » Aujourd'hui, l'Italie accueille plus de réfugiés que de migrants. Entre 65 et 70 % seraient des réfugiés qui ont droit à l'asile politique.

Dans l'ensemble de l'Europe, la proportion des réfugiés parmi les nouveaux arrivants est plutôt de 80 %, selon le Haut-Commissariat pour les réfugiés de l'ONU. Ce n'est qu'en 2015 qu'on a commencé à parler de crise.

« Une crise qui va changer le visage de l'Europe pour toujours, selon Ricardo Gutiérrez.

L'Europe aussi est en crise. Il y a les vieux et les nouveaux membres. [L'arrivée massive des réfugiés] est aussi tout un défi pour le système de sécurité sociale de l'Europe, qui subissait déjà de fortes pressions. »

Le flot de réfugiés cherchant à gagner l'Europe ne semble pas vouloir se tarir. Le mot de la fin à Gutiérrez : « Les faits sont beaucoup plus importants que les commentaires. Ne laissons pas le scepticisme se transformer en cynisme. Nos reportages portent sur des êtres humains. » | 30 |

Andrée Ducharme est journaliste au réseau TVA |

La Presse+ reconnue ici et ailleurs

Concours prix Cassies 2016
Prix Argent « Succès continu »
La Presse et Cossette pour La Presse+

Concours Prix Strat 2015
Prix Catégorie « Succès prolongé »
La Presse et Cossette pour La Presse+

Association (INMA) Awards 2015
« Meilleur nouveau service mobile »
Section Hors-séries de La Presse+

Concours prix Cassies 2015
2 prix de bronze, « Meilleur Lancement »
et « Divertissement / Contenu / Médias »
La Presse et Cossette pour la campagne de lancement La Presse+

Concours Prix Strat 2014
Grand Prix Catégorie « Lancement »
La Presse et Cossette pour La Presse+

Canadian Online Publishing Awards 2014
Prix Argent
Meilleure publication numérique pour ordinateurs et tablettes

Concours Les Mercuriades de la FCCQ 2014
Récipiendaire du Mercure Innovation Investissement Québec

Concours Numix 2014
Grand Prix Innovation et Prix du jury dans la catégorie
Production interactive – Affaires publiques, magazine et documentaire

